

**CRITIQUE, concert. OPÉRA DE
MASSY, le 4 octobre 2025.
DEBUSSY, CHAUSSON, RAVEL,
BIZET. Orchestre de l'Opéra
de Massy, Sarah Nemptanu
(violon), Constantin Rouits
(direction)**

Somptueux concert d'ouverture de
l'Orchestre de l'Opéra de Massy :
Philippe Bellot, directeur de l'Opéra a
souhaité « ouvrir » la nouvelle saison de
l'Orchestre maison par un programme 100%
musique française... un programme audacieux
(et d'autant plus apprécié) qui permet
avec raison de mesurer la vitalité
artistique des compositeurs hexagonaux
entre les XIXème et XXème, du très
franckiste et wagnérien Chausson, aux
sorcières Debussy et Ravel, sans omettre
le très inspiré et méditerranéen Bizet,
celui d'avant *Carmen* qui imagine et
électrise les couleurs et les rythmes

provençaux dans l'*Arlésienne* (1872).



De fait, la seconde partie charme et même enivre grâce aux **2 suites de l'*Arlésienne*** (d'après Daudet) où rayonnent dans la Suite 1, entre autres le timbre velouté du saxophone (Minuetto), surtout la très fine sensibilité des cordes seules de l'Adagietto dont la pudeur

amoureuse exprime idéalement le sentiment d'union miraculeuse entre Balthazar et Renaude... un sommet de confession intime et l'une des pages les plus inspirées de Bizet que les instrumentistes et leur chef comprennent magnifiquement, entre élégance et pudeur. Dans la Suite 2 qui est essentiellement l'œuvre de Guiraud, ami de Bizet, qui assemble ainsi les mélodies de ce dernier, après sa mort, la Farandole finale (après l'Intermezzo qui expose à nouveau les qualités expressives du saxo), est un festival de rythmes et de couleurs furieusement provençaux, qui portent toute l'énergie des paysans fêtant la Saint-Éloi. La fabuleuse motricité de la fin qui superpose marche et danse, dévoile les qualités expressives de l'orchestre massicois, la cohérence de sa sonorité, sa maîtrise à révéler l'impulsion à la fois chorégraphique et dramatique des 2 Suites ; l'équilibre entre la vitalité des couleurs et les contrastes de rythmes et de caractères se révèle très convaincant, dévoilant en particulier l'efficacité de la direction du chef, **Constantin Rouits**. Lequel ne manque ni d'arguments ni de charisme pour présenter micro à l'appui, chacune des partitions choisies.



Toutes

les photos © classiquenews 2025

Au cœur de ce programme inaugural, la performance toute en mesure et élégance de la violoniste **Sarah Nemtanu** dans deux pièces parmi les plus redoutables (et poétiques) du répertoire : **Poème de Chausson** (1896) et **Tzigane de Ravel**. Le premier violon solo de l'Orchestre de Paris convainc dans les deux partitions : ivresse amoureuse et comme envoûtée du Chausson ; délire fantasque, affûté, d'une expressivité mordante voire parodique mais aussi poétique de l'inclassable Tzigane de Ravel : la soliste en affûte l'esprit de parade, le feu à la fois facétieux, son allure qui semble improvisée (et pourtant redoutablement écrite usant de tous les effets techniques, défis « paganiniens » pour tout violoniste) ; sous les doigts de **Sarah Nemtanu**, l'œuvre navigue avec délices entre sarcasmes pittoresques, voire grimaces et déhanchés diaboliques, et virtuosité délirante essentiellement séductrice : sous des doigts aussi agiles, la pure fantaisie épouse l'insolence expressive. En accord avec chaque instrumentiste de l'orchestre dont la harpe (dans l'allegro), la soliste éblouit

d'autant plus que chef et orchestre chantent, murmurent et dansent littéralement, dans une pièce décidément inclassable.

Au démarrage, l'Orchestre de l'Opéra de Massy a démontré une indiscutable maîtrise dans **Prélude à l'après midi d'un faune de Debussy**, fresque onirique (et chorégraphique) d'une irrépressible énergie sensuelle, l'action souterraine étant portée par le désir du jeune faune qui s'éveille et s'alanguit. Harpe, flûte, hautbois entre autres, s'exposent sans fard pour qu'émerge les prodiges (et les vertiges) du rêve du jeune héros. Pour son concert d'ouverture, l'Orchestre ouvre un somptueux livre d'images et d'atmosphères que l'on a désormais hâte de parcourir tout au long de cette nouvelle saison. D'autant plus dans la situation nouvelle pour l'établissement, dans la dynamique du grand pôle culturel en phase d'achèvement : le conservatoire neuf à quelques mètres de l'Opéra, la médiathèque flambante neuve qui sera inaugurée le 11 octobre prochain, comme une extension des espaces publiques de l'Opéra, et aussi le Centre Pompidou francilien, à venir en 2026, véritable centre inédit de conservation et lieu d'exposition unique sur le territoire. Aucun doute, une page de la culture s'écrit actuellement à Massy : l'on se félicite de pouvoir ainsi en suivre les jalons pas à pas.



Sarah Nemtanu, Constantin Rouits et l'Orchestre de l'Opéra de Massy
© classiquenews 2025

PROCHAIN CONCERT

Prochain concert de l'Orchestre de l'Opéra de Massy : Dimanche 16 novembre 2026 à 16h, programme « Divertimento » – entre légèreté, gravité et folklore. Wolfgang A. Mozart, Joseph Haydn, Béla Bartók : Danses populaires roumaines et Divertimento pour cordes / Direction : Constantin Rouits – PLUS D'INFOS : <https://www.opera-massy.com/>

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation (temps forts, créations, nouvelles productions,...) de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-nouvelle-saison-2>

[025-2026-les-pecheurs-de-perles-lucia-di-lammermoor-trouble-in-tahiti-les-arts-florissants-le-journal-dun-disparu-la-boheme/](#)

OPÉRA DE MASSY, nouvelle saison 2025 / 2026. Les Pêcheurs de perles, Lucia di Lammermoor, Trouble in Tahiti, Les Arts Florissants, Le Journal d'un disparu, La Bohème... Eccléctique, généreuse, plus foisonnante que jamais la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy souligne à quel point il faut dorénavant compter avec la scène massicoise, seul opéra francilien en dehors du cercle parisien. C'est en lien avec le tissu urbain dans lequel il ne cesse de grandir, un lieu culturel ouvert à tous, pour tous, accessible et divers. Un pôle culturel exemplaire dont l'activité permet d'envisager un modèle social apaisé, immersif, inclusif.



GERBEROY (60) : Les Moments Musicaux de Gerberoy, les 21, 22, 23 juin 2024. Éléonore Pancrazi, Sarah Nemtanu, Romain Descharmes, Arnaud de Pasquale, L'Escadron volant de la Reine...

Lieu iconique du département de l'Oise, GERBEROY, classé parmi les plus beaux villages de France, offre un écrin idéal pour un week-end de musique classique. C'est une invitation exceptionnelle pour vivre un événement unique pendant 3 jours : les 21, 22, 23 juin 2024.

21 > 23 JUIN 2024

CONCERTS
BALLADES
HAPPY HOURS
MATINES

LES MOMENTS MUSICAUX DE GERBEROY

ÉLÉONORE PANCRAZI
JULIEN BEAUTEMPS

SARAH NEMTANU
ROMAIN DESCHARMES

L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE

THE BANSHIES

MUSIQUE EN ROUE LIBRE

ARNAUD DE PASQUALE

ACTESIX

Le caractère singulier du patrimoine architectural intégralement préservé dans ses harmonies médiévales, continue de nourrir l'étonnante attractivité du village. La **18ème édition du Festival des Moments Musicaux de Gerberoy** promet d'être fidèle aux éditions précédentes : un événement unique, où mélomanes, amoureux des arts, musiciens, artistes se retrouvent pour célébrer la musique, où les talents émergents côtoient les virtuoses confirmés, soit 9 concerts d'exception : musique de chambre et musique sacrée dans la majestueuse collégiale Saint-Pierre, dans les galeries ombragées et fleuries, les jardins innombrables de Gerberoy... Ainsi les frontières entre art, nature, histoire s'estompent pour vivre le temps d'un week-end hors du temps, une parenthèse musicale inoubliable dans un cadre des plus enchanteurs.

Moments Musicaux de Gerberoy

21, 22, 23 juin 2024
Sélection 4 CONCERTS INCONTOURNABLES

Ouverture lyrique et flamboyante avec le « grand concert » **le 21 juin 2024**, à 21h – ***Les vies d'une demoiselle*** par la mezzo-soprano **Éléonore Pancrazi & Julien Beautemps**, accordéon / programme : Haendel, Bizet, Fauré, Rossini, Patachou... Femme outragée, femme brisée, femme martyrisée ou bien au contraire femme libérée... Un récital haut en couleurs et fort en caractère.

SAMEDI 22 JUIN 2024

21h | COLLÉGIALE SAINT PIERRE DE GERBEROY

IMPRESSIONS D'ENFANCE... Violon solo de l'Orchestre National de France depuis deux décennies, chambriste, soliste de haut vol, doublure de Mélanie Laurent dans le célèbre film « Le concert », **Sarah Nemtanu** s'accorde avec son complice le pianiste **Romain Descharmes** pour un programme personnel, conçu comme un voyage en forme d'hommage à ses doubles racines roumaines et françaises ...



Au programme: les *Impressions d'enfance* de George Enesco, son virevoltant Impromptu concertant, les sonates de Ravel et de Debussy ponctuent chaque avancée dans ce cheminement intime, où percent aussi les harmonies féeriques de Rêve d'enfant d'Ysaÿe et enfin Improviso «Un diavolo sentimentale» de Nino Rota : un « *rêve de construire un chapiteau géant qui envelopperait toutes les malices, les joies, les peurs, les rêves, les souvenirs naïfs. Bref, les plus belles impressions de nos enfances...* »

Sarah Nemptanu : violon

Romain Descharmes : piano

Ravel, Debussy, Enescu, Rota

DIMANCHE 23 JUIN 2024

11h | COLLÉGIALE SAINT PIERRE DE GERBEROY

Les Orgues du Monde : Sicile et Mexique

Matinée musicale ce dimanche matin à Gerberoy, à l'heure de

l'office : instant idéal pour une immersion une heure spirituelle avec Arnaud de Pasquale.

Programme : musique italienne et Frescobaldi, Palestrina, Borboni

Arnaud de Pasquale : orgue

Perrine Devillers : soprano

Jérôme Van Werbaeke : violon baroque

Sarah Dubus : cornet à bouquins

DIMANCHE 23 JUIN 2024

16h I COLLÉGIALE SAINT PIERRE DE GERBEROY

Sepolcro, Passion du Christ , de Vienne à Venise

Depuis 10 ans, **l'Escadron Volant de la Reine** affirme sur la scène baroque, sa fougue et son tempérament collectif... en particulier au service du répertoire italien inédit des XVII^e et XVIII^e siècles. Recréation mondiale d'un oratorio sur le sujet de la mise au tombeau du Christ accompagné de messes du célèbre Vivaldi. Le programme évoque les fastes liturgiques des cours de Venise et de Vienne (les empereurs Habsbourg ont été particulièrement amateurs d'oratorios italiens en particulier de « Sepulcri » comme ici).



Les styles de Ziani et de Vivaldi sont étonnamment proches : pour autant les deux hommes se sont-ils rencontrés, fréquentés, connus directement ou indirectement ? Certains musicologues vont jusqu'à proposer que Ziani fut le maître de Vivaldi... *Il Sepolcro nell'orto*, composé en 1711 par Ziani, met en scène la mise au tombeau du Christ, et le livret du napolitain Silvio Stampiglia communique d'une manière particulièrement efficace la déploration des cinq protagonistes, tous témoins du Sacrifice, de la Mort et de la Résurrection de Jésus.

Ensemble L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE
Musiques de Vivaldi, Ziani

TOUS LES PROGRAMMES, LA BILLETTERIE EN LIGNE
des Moments musicaux de **GERBEROY 2024** :
<https://www.lesmomentsmusicauxdegerberoy.com/>

Les tarifs

Plein tarif – 30 ans

PASS FESTIVAL * : Cat.1 : 120€ / Cat.2 : 90€ □ PASS SAMEDI * : Cat.1 : 70€ / Cat.2 : 50€ □ * une boisson est offerte avec l'achat du billet (hors champagne)

La billetterie

Ouverture internet : 19 avril 2024 à 9h □ Ouverture par téléphone et au guichet : 19 avril au 23 juin 2024 □ Du 26 avril au 23 juin : lundi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 17h

Accueil billetterie :

- Ligne directe de billetterie du festival : +33(0)7 68 38 86 47

Office de Tourisme, 20 rue du Logis du Roy, 60380 Gerberoy
+33(0)3 44 46 32 20

Accessibilité

- Au départ de Paris : □ prendre l'autoroute A16, direction Amiens jusqu'à Beauvais, prendre la sortie 14 ou 15 et suivre le Tréport – jusqu'à Songeons, suivre les panneaux Parking de Gerberoy.

- Au départ de Rouen : □ prendre la N31 (E46) jusqu'à Gournay en Bray, puis la D930 jusqu'à Gerberoy.

- Au départ d'Amien : □ prendre l'autoroute A16, direction Paris, prendre la sortie 16 Hardivillers, traverser Crèvecœur le Grand, Marseille en Beauvaisis, suivre ensuite la D930 direction Gournay en Bray jusqu'à Gerberoy.

Parking réservé pendant la durée des concerts, à l'extérieur nord de Gerberoy

Se restaurer

- Une buvette est disponible à l'entrée de la collégiale au début des concerts et aux entractes des Grands Concerts.

La grand bar du Festival se situe sous la Halle Couverte de Gerberoy pendant toute la durée du Festival pendant et en marge des concerts (vin, champagne, soft). Une restauration

légère est aussi proposée.

Admission aux concerts

Les représentations commencent à l'heure annoncée dans la programmation. L'accès à vos places se fait généralement 20 minutes avant le concert.

- Pour les personnes à mobilité réduite, merci de vous adresser auprès des agents de salle avant le début des concerts
- Les spectateurs retardataires pourront rejoindre la salle lors d'une interruption (pause), sans garantie du placement figurant sur le billet.
- Les billets achetés ne sont ni remboursés ni échangés quel que soit le motif invoqué.

Site internet : www.lesmomentsmusicauxdegerberoy.com

<https://www.lesmomentsmusicauxdegerberoy.com/>

Dernière minute avant le concert : possibilité d'acheter ses billets devant le lieu de concert.



CD, événement, critique. MODERNISME : Liatochinski, Tchesnokov, Chostakovitch. S. Nemtanu / Orchestre Symphonique National d'Ukraine / Bastien Stil (1 cd Klarthe)



CD, événement, critique.
MODERNISME : Liatochinski,
Tchesnokov, Chostakovitch. S.
Nemtanu / Orchestre Symphonique
National d'Ukraine / Bastien
Stil (1 cd Klarthe) – A la
pointe des projets originaux et
participatifs, l'éditeur **Klarthe**
édite un programme
magistralement investi, fruit
d'un appel aux dons passés sur

les plateformes dédiées ; la promesse est exaucée : la réalisation est indiscutable et nous plonge dans cette modernité propre aux années 1920 quand l'URSS s'ouvre à la modernité européenne (d'où le titre « Modernisme »), grâce à de forts tempéraments : **Chostakovitch** (Symphonie n°1, 1926), le moins célèbre Boris **Liatochinski** (Ballade pour piano op. 24

en 1929); les deux partitions sont mises en perspective avec le compositeur contemporain ukrainien, **Dimitri Tchesnokov** dont la violoniste **Sarah Nemtanu** crée ici le très dense et éclectique, Concerto pour violon opus 87.

Dans sa Ballade, Boris **Liatochinski** (1895-1968) écrit une magistrale synthèse du post romantisme surexpressif entre Scriabine, Stravinsky, Bartok. En une boucle qui ouvre et se referme sur un même ostinato grave voire lugubre, la pièce regorge d'accents (danse fiévreuse et impérieuse dans la seconde séquence), fruits d'un éclectisme expérimental ; exaltée par une orchestration raffinée, **elle scintille même dans le noir**, finement transcrite ici par Dimitri Tchesnokov, en une Fantaisie démoniaque aux résonances ténébreuses. L'œuvre diffuse peu à peu une inquiétude permanente, étrangeté libre, hypnotique d'un monde perdu ou condamné. Voilà qui installe une résonance évidente avec la Symphonie de Chostakovitch, jouée en dernière partie.

Né en 1982, l'ukrainien Dimitri **Tchesnokov** assume les influences occidentales de Liatochinski, Schnittke, Pekka-Salonen et John Adams ! Il a aussi travaillé en France auprès de Guillaume Connesson. Le Concerto, commande du chef Bastien Stil, est certainement emblématique de son éclectisme pourtant puissant et personnel, très narratif ; l'œuvre enchaîne 3 mouvements plutôt caractérisés : Largo où la ligne soliste de l'alto se détache en liberté, en un cheminement libre, tendu (somptueuses lignes dans l'aigu), ivre, ponctué par des clusters orchestraux longs, étirés, au souffle dramatique ; enchaînant danse légère et nerveuse, puis marche finale.

Le volet central (Intermezzo) ressuscite les enchantements nocturnes comme la rêverie d'un promeneur solitaire : s'y affirme le goût du compositeur pour une orchestration fine et raffinée (bois bavards et saillants) et aussi des changements de climats rapides car le soliste emporte bientôt tout l'orchestre dans un cheminement plus fanfaronnant, enivré, exalté, interrompu, dont la verve annonce le dernier mouvement

: Finale « la Ronde », le plus court des 3 mouvements, c'est un scherzo nerveux et agile conduit par l'éloquence quasi électrisée du violon dont le discours s'intensifie, s'embrase ; vivifié par une ligne quasi rhapsodique, c'est à dire libre, aux traits virtuoses acérés puis aux longues phrases étirées qui convoquent un ultime repli, pudique ...qui conclut la pièce dans le murmure.

Il y faut toute la démesure intérieure de **Sarah Nemtanu**, sa très riche palette de nuances, dans les pianos ténus, les acoups exacerbés pour en comprendre la versatilité dramatique et jamais superficielle, pour en faire jaillir le sens d'une virtuosité tournée vers l'urgence intérieure.

La diversité des épisodes, le soin dans la caractérisation instrumentale en particulier dans le tissu orchestral pourraient envisager une perte de l'équilibre et de la cohérence globale ; rien de tel car jaillit du début à la fin, un allant tragique, parfois menaçant et sourd qui apporte l'assise et l'architecture.

✘ Le chef **Bastien Stil** souligne dans **la Symphonie n°1 d'un Chostakovitch** (1906-1975) âgé de ... 19 ans, ce qui compose sa profonde unité et sa cohérence à travers les quatre mouvements enchaînés. Déjà l'auteur maîtrise son langage, l'un des plus ambivalents, à la fois enivré (la valse dès le premier mouvement) et sarcastique, tendre et ironique. Au rire déjà trouble, interrogatif de l'Allegretto, faussement amusé voire facétieux, répond l'Allegro de forme scherzo, grinçant voire parodique. La densité et l'épaisseur se renforcent encore dans le Lento, pesant et mystérieux (hautbois puis flûte tendus, lointains mais « inquiets ») où se colore la ligne parfois imperceptible mais durable de la trompette : s'y déploie l'étoffe tragique qui enveloppe toutes les partitions du compositeur. Saisi entre un calme de façade et une angoisse plus ténue. Chef et orchestre donnent la mesure de cet état intermédiaire, qui pourrait être inconfortable, mais qui installe un souffle puissant, équivoque et étrangement grandiose. Voilà le vrai et le plus authentique Chostakovitch

qui s'affirme ici avec une maîtrise sonore, un sens de la construction, ... remarquables.

Comme chez Ravel, l'énergie heurtée, versatile du Finale s'emporte en une ultime liesse débridée (piano déluré, et tous les pupitres comme exaltés, ivres...), elle aussi ambivalente, qui tient de l'exaltation et de la libération, de la violence surtout, à la fois animale, instinctive, terrifiante ; la texture, l'architecture, l'épaisseur de ce Finale, d'une ahurissante maturité au regard de la jeunesse de l'auteur, sont détaillées et incarnées avec une sincérité et une compréhension, passionnantes. Le chef et les instrumentistes de **l'Orchestre Symphonique National d'Ukraine** en délivrent toute l'intensité jusqu'aux limites des timbres (bois et cordes), dans le tutti final, lui aussi, au sommet de l'ambivalence (apothéose et fin, ou syncope et interruption ?). Tout est là dans ce mystère non élucidé d'une fin en pointillés.



CD, événement, critique. MODERNISME : Liatochinski, Tchesnokov, Chostakovitch. S. Nemtanu / Orchestre Symphonique National d'Ukraine / Bastien Stil – 1 CD [Klarthe](#) : K 087 (Distribution : PIAS) – Durée : 1h07min

VOIR le TEASER VIDEO

<https://www.youtube.com/watch?v=-Fh4hy-enlc>

L'album « Modernisme », sous la baguette du chef d'orchestre Bastien Stil avec la violoniste Sarah Nemtanu, plonge au cœur de la musique soviétique entre 1917 et 1932...

The album « Modernism », under the baton of the talented conductor Bastien Stil and featuring the brilliant violinist Sarah Nemtanu, takes you into the heart of Soviet music from 1917 to 1932 ...

Listen to the emblematic 1st Symphony by Shostakovich in a remarkable performance of the National Symphony Orchestra of Ukraine. Discover Liatochinski's "Balade" Op.24 and finally the world's first recording of Dimitri Tchesnokov's Violin Concerto composed in 2015 in resonance of the great masters of the past.

Programme :

Boris Liatochinski (1895-1968), orchestration Dimitri
Tchesnokov
Ballade op. 24

Dimitri Tchesnokov (1982)
Concerto pour violon et orchestre op. 87
(création)

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
Symphonie n°1 op. 10

Achetez :

<https://smarturl.it/modernisme?IQid=www.klarthe.com>

**Tours, Grand Théâtre. Samedi
7 novembre 2015. Butterworth,
Tchaïkovsky, Massenet, De
Falla. Orchestre Symphonique
Région Centre-Val de Loire /
Tours. Sarah Nemtanu, violon
(Tchaïkovski). Jean-Yves
Ossonce, direction.**

Compte rendu, concert. Tours, Opéra. Le 7 novembre 2015 :
Tchaïkovski, Massenet, De Falla. OSRCVDLT, Jean-Yves Ossonce,
direction. Poésie et richesse des folklores à l'Opéra Théâtre
de Tours. Généreuse offrande que celle du chef de l'OSRCVDL-T,
c'est à dire **Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire
/ Tours**, rebaptisé réforme territoriale oblige : le
redécoupage de la carte des régions agrandit les territoires
et les titres en conséquence, sans pour autant augmenter les
budgets de fonctionnement... Qu'importe, le maestro **Jean-Yves
Ossonce** en place depuis 1999, -bientôt absent à compter de
septembre 2016, depuis la déclaration de sa démission

volontaire-, nous offre de fait une généreuse soirée symphonique dont l'éclectisme apparent, vrai tour européen des styles : russe avec Piotr Ilitch, français académique avec Massenet, furieusement ibérique grâce à De Falla, enfin britannique poétique avec Butterworth, ne doit pas occulter la profonde *cohérence* ; car c'est surtout un hommage à cette inspiration que l'on s'obstine à vouloir anecdotique voire artificielle, pourtant essentielle pour l'épanouissement des tempéraments ou des écritures : *le folklore*.



Rien de décoratif à l'Idyll n°1 de Butterworth mais l'expression d'une rêverie qui passe surtout par la virtuosité toute intérieure des instruments en particulier l'élégance du hautbois, chantre d'un pastoralisme très séduisant, joué

chantant et suggestif.

Puis c'est le clou de la soirée : **le Concerto pour violon de Tchaïkovski**, déferlement sensible et si tendre d'un cri du cœur, probablement celui du compositeur lui-même, alors foudroyé par les suites presque tragiques de son mariage raté avec Antonina Milyukova. En 1879, Piotr Ilitch retrouve un regain de créativité et compose son Concerto unique et singulier, peut-être séduit par la personnalité du jeune violoniste Iosif Kotek, son élève et ami qui l'avait rejoint. En mars 1879, naît ainsi ce chef d'oeuvre d'une tendresse à la fois éperdue et solaire, d'une élégance inouïe que la soliste invitée, premier violon solo du National de France, **Sarah Nemtanu**, elle-même fille de musiciens chevronnés, aborde avec une assurance indiscutable, s'affranchissant d'emblée de toute tiédeur douceâtre pour inscrire le Concerto dans une détermination à la parfaite musicalité. La violoniste observe un corps à corps musclé, parfois très tranché avec l'orchestre, mais elle sait aussi éblouir par sa musicalité introspective et des couleurs d'une pudeur profonde voire grave en particulier dans la Canzonetta ou second mouvement : l'épisode en parfaite complicité avec chef et instrumentiste prend alors des allures de rêverie nocturne, soulignant le repli et la méditation où s'affirme le chant suave irrésistible lui aussi de la clarinette... La soliste aborde ensuite le dernier mouvement Rondo final avec la vivacité requise, celle d'une exploratrice à la fois dominatrice et passionnée, véritablement emportée par le feu de cette danse devenue transe où le chant du violon se fait cri de victoire. Le spectateur suit l'éloquence du violon d'une agilité trépidante, relevant les défis spectaculaires d'une partition qui ayant été estimée « injouable », ne fut créée à Vienne intégralement et dans sa version pour orchestre qu'en novembre 1881.

Les deux compositeurs qui suivent (après l'entracte) démontrent l'appétit du chef, sa curiosité rare, et

l'implication des instrumentistes de l'orchestre à le suivre : c'est toujours sur le thème de la soirée, un hommage à l'inspiration musicale portée par la richesse des folklores ; si l'on veut bien reconnaître chez Tchaïkovski, une certaine idée parfaitement russe de la mélancolie et de l'ivresse romantique ; chez Butterworth, ce pastoralisme inspiré par la beauté des comtés britanniques, d'emblée Massenet impose le motif provincial (dans le titre même de sa Suite pour orchestre) : **Scènes alsaciennes** qui créées en 1882 par Edouard Colonne au Châtelet, claironne aussi tel un manifeste politique clairement nostalgique : l'époque est au patriotisme, renforcé chez les musiciens par la création de la Société nationale de Musique (fondée en 1871 par Camille Saint-Saëns au lendemain de la défaite française). Annexée à la Prusse depuis 1870, l'Alsace est une terre fraternelle, désormais perdue que le poète compositeur chante et regrette : convoquant le dimanche matin à l'heure des offices, le tapage joyeux du Cabaret sur la grand rue, l'étreinte amoureuse du couple sous les tilleuls (dialogue enivrée, murmurée entre le violoncelle et la clarinette)... **Jean-Yves Ossonce a la baguette vive et nerveuse**, sachant jouer des dynamiques et des couleurs d'un orchestre franc, expressif, d'une couleur parfois militaire ; d'ordinaire placé plus bas, dans la fosse aux heures de la saison lyrique du même théâtre l'orchestre se trouve ce soir sur la scène faisant valoir sa défense d'une partition aujourd'hui disparue ; et d'ailleurs, l'acuité du trait, la facilité des passages intimistes et triomphants voire bruyants (l'ivresse à peine masquée des bois dans Au Cabaret) rappellent cette plasticité dramatique qui chez Puccini récemment ([Il Trittico, mars 2015 : reportage vidéo](#)) et les Français ([Ravel pour L'Heure espagnole et La Voix Humaine de Poulenc, la saison dernière : reportage vidéo, avril 2015](#)) sans omettre un Massenet de même euphorie ([Thaïs, reportage vidéo, octobre 2011](#)), font la séduction d'un collectif tout autant impliqué pour l'opéra.

Somptueuse conclusion, et d'une fluidité plus envoûtante

encore, grâce à une sonorité plus cohérente, la **Suite n°2 du Tricorne de Manuel De Falla** (1921) convainc totalement tout en servant elle aussi parfaitement le thème choisi : De Falla y assemble en un puzzle irrésistible de couleurs et de rythmes, un festival de danses espagnoles, chacune marquant d'un tempérament fort, la carrure et le développement de chaque épisode ; ainsi castillane est la noblesse courtoise (urbaine) de Los Vecinos : car c'est bien une Séguédille qui ouvre ce triptyque d'une époustouflante vivacité entre grâce et nerf ; puis orchestre et chef impriment à la danse virile, Farruca (provenant de Galice), son expressivité âpre et très contrastée, cependant que le finale, – Jota des plus passionnées et flamboyantes (avec castagnettes trépidantes)-, emporte tout l'orchestre dans un déferlement d'accents et de scintillements eux aussi victorieux. Le geste est clair et carré, l'attention aux timbres, constante, et à travers la cohérence du programme et le caractère de certains épisodes qui d'un compositeur à l'autre, se répondent indiscutablement (Au Cabaret de Massenet et cette Joa endiablée, ivre, de De Falla), s'impose à Tours un goût sûr pour les partitions hautement colorées, subtilement introspectives.

Jean-Yves Ossonce sait entretenir le feu symphonique, d'autant que le prochain rendez-vous promet un égal engagement en complicité avec un soliste de premier plan : **Adam Laïloum**, le poète des pianistes, dans le Concerto pour piano de Brahms, couplé avec Mort et transfiguration de Richard Strauss et La Valse de Ravel... nouveaux défis, nouveaux accomplissements. [Les 5 et 6 décembre 2015 à l'Opéra de Tours.](#)



Illustration : Poésie et richesse des Folklores, lyrisme éperdu et tendre de Tchaïkovski à Tours : la violoniste Sarah Nemtanu et le chef Jean-Yves Ossonce : accord parfait dans le Concert pour violon de Tchaïkovski (DR : © G. Proust / Opéra de Tours novembre 2015).